

LE PÈRE PEINARD



Reflecs

HEBDOMADAIRES

d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE

Un An 6 fr.
Six Mois 3 fr.
Trois Mois 1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An 8 fr.
Six Mois 4 fr.
Trois Mois 2 fr.

GARE A LA GUERRE, NOM DE DIEU!

Grande conspiration des gouverneux : salopises et patrouillottages à Nancy et à Kiel.

Il arrive!... le temps des cerises... Et elles seront bien rouges, les cerises Lebel!



GARE LES RUSSES!

Allons, nom de dieu, voilà que ça se continue dans les grands prix!

Toujours les fourbis de crapules,
Pour nous monter le bobéchon, foutre!

Ça me fout bougrement en rogne,
de voir que nous sommes si pochetées.

Crédieu, faut-il que nous en ayons une sacrée couche pour couper dans tous les ponts que nous montent les jean-foutre.

Après quoi j'en ai?

Pardienne, mille charognes, c'est pas difficile à deviner : j'en ai après les fêtes de Nancy.

J'ai déjà jaspiné de cette saloperie ; j'y reviens quoique ça, car, nom de dieu, ça prend des proportions farmineuses.

Ah, les maudites fêtes ! Je les exécère bougrement.

Je les ai au cul, nom de dieu.

Ohé, les bons bougres, ouvrons les quinquets tous grands : ces fameuses fêtes, que les richards et les empaillés de la gouvernance organisent à grands flafas, elles sont pareilles à n'importe quelle époque.

Le populo n'est pour rien dans ces emmanchements : il va reluquer le tableau, ça le change un peu de sa mistoufle, — mais le cœur n'y est pas, mille bombes !

Un moment, pistonné par les rousins qu'on a semés partout, il peut bien se laisser emballer comme un couillon et gueuler lui aussi des « vive ceci ! » et « vive cela ! »

C'est une minute de soulographie, — pas plus !

Dans tous les temps, quel que soit le jean-foutre qui était le grand chef, ça a été kif-kif.

Les niguedouilles ont gueulé pour Badingue, pour Foutriquet, pour Grévy et son copain Wilson ; ils braillent maintenant pour la carne de Carnot.

Et puis après — quoi que ça prouve ?
Peau de balle et balai de crin.

Je le répète, ces gueuleries, c'est une sorte de soulographie qui vient de ce qu'on est empilé comme des sardines, et de ce qu'il y a dans tous

les coins des roussins qui se démentent pour faire mousser la chose.

En réalité, ces maudites fêtes ne sont emberlificottées que pour faire perdre au populo le sentiment de sa mistouffe.

A ceux qui se plaignent,

A ceux qui récriminent contre la dèche qu'on endure,

Les jean-foutre répondent :

« Exagération !... Voyez Nancy : c'était farci d'arcs de triomphe ; de partout on apportait des bouquets et des trifouillées de bibelots à Sadi Crétin ; dans tous les coins on gueuletonnait à chier partout... »

Tarata, c'est le battage officiel !

Bougre de chameau qui nous comtez ces menteries, avez-vous causé aux pros alignés le long des rues ?

Leur avez-vous demandé s'ils ont du turbin ? Combien y gagnent par jour ? Si la paye est suffisante pour faire tortorer la petite famille ?

Et à d'autres qui cachaient dans les coins leurs trombines de papier mâché,

A ceux-là, leur avez-vous demandé depuis quand ils n'ont pas bouffé ?

Les malheureux sont venus là sans trop savoir, kif-kif les papillons qui vont à la chandelle. Ils se perdaient dans le brouhaha de la foule, oubliant la misère....

Ils ne pensaient à rien, les pauvres malheureux : ils avaient les boyaux de la tête aussi vides que les tripes !

Et quand les grosses légumes gueuletonnaient dans les mairies et les préfetances, ils se sont contentés de reniffler de loin l'odeur de la boustifaille.

L'idée ne leur est pas venue de foutre les pieds dans le plat, d'entrer dans la cambuse et de gueuler : « nous avons soupé d'avoir les tripes vides... on vient se les farcir... »

Puis, sans s'écarter, prendre le premier jean-foutre venu par la peau du cul, l'envoyer dinguer aux cinq cents diables, et s'assister à sa place.

C'eût été rupinskoff !

La mangeaille payée par le populo eût été boulottée par le populo.

Hélas, y a rien eu de tout ça !

Turlupinés par le potin, les pauvres bougres n'ont pas bougé,

Et le soir venu, le ventre aussi vide que le matin, ils s'en sont allés reluquer les fusées qui pétardaient en l'air.

Ah, nom de dieu, ces fusées, ces

feux d'artifice, qu'on tirait au nez des mistouffiers, ça représente un beau tas de miches de pain qui s'envolaient en fumée.

Et c'est pas tout, pétard de dieu ! Dans ces fêtes comme dans toutes, y a eu une cargaison de victimes.

Les troubades surtout ont salement écopé : dans les fêtes, c'est toujours eux qui étreignent le plus, tonnerre de brest !

On les a passé en revue, alignés comme des piquets, avec le soleil sur la caboche ;

On les a fait manœuvrer jusqu'à crevaison, — et les pauvres pantins ont fait les jacque..

Sans que la moutarde leur monte au pif ; sans que la colère les foute en rage.

Pourtant qui pourrait dire combien y en a des pauvres truffards qui ont tourné de l'œil sur les grandes routes ?

On a juste avoué un seul accident.

C'est bougrement trop peu, nom de dieu, pour qu'on puisse gober que c'est l'unique !

Voici : la baguette d'une fusée a pris un mauvais chemin et est allée bêtement trouer la caboche d'un poussé-cailloux, — elle lui a traversé le crâne, et il n'a pas été long à dévisser son billard.

Vraiment, voilà une baguette qui n'avait pas deux liards de jugeotte dans la peau !

Pourquoi s'en prendre à un simple truffard ?

N'aurait-il pas mieux valu qu'elle ailé se fourrer dans l'œil d'un des marlous de la haute qui reluquaient le feu d'artifice ?

Ah, saperlipopettes ! Quand les fusées deviendront intelligentes, les grosses légumes ne donneront plus de fêtes à tire-larigot....

Mais, tonnerre de brest, cette histoire n'a pas fini comme ça !

Si tout s'était baclé avec une fête, y aurait eu que demi-mal ;

Hélas, ces machineries ça ne se finit pas si vite, y a toujours des trucs en dessous, nom de dieu !

Ainsi, pour Nancy, au dernier jour y a eu un coup fourré : une grosse légume russe, que les larbins appellent le grand-duc Constantin,

Et que bibi appelle le hibou,

A rappliqué d'Aix-les-Bains où il patachonait comme un saloplaud, et est venu sous prétexte de sucer la paume à Carnot.

Gare au populo quand les bandits de la haute se font des mamours !

Mauvais signe, foutre !

Ça annonce l'orage, — autrement dit la guerre.

Et, nom de dieu, si nous voulons ne pas être roulés et massacrés, c'est le moment d'ouvrir l'œil, — et le bon !

En effet, tandis que le hibou Constantin frottait sa sale couenne à celle de Sa Jean-Foutrière Carnot,

En même temps, Alexandre-le-Pendeur et Guillaume-le-Teigneux se bécottaient en Allemagne kif-kif deux vieilles putains.

C'est à Kiel, un patelin de je ne sais où qu'ils ont fait leurs mamours.

Les journaloux de la haute ont beau dégobiller que ça ne tire pas à conséquence, j'y coupe pas, nom de dieu !

A qui peuvent-ils faire gober que la visite du hibou Constantin fait compensation du bécottage du Pendeur et du Teigneux ?

Pour ce qui est de bibi, je ne cherche pas midi à quatorze heures.

Aussi, nom de dieu, je vois bougrement du bouche là-dessous !

Y a des massacres dans l'air.

Les bons bougres de tous les patelins deviennent par trop entreprenants : ils commencent à ruer dans les bran-cards,

Trouvent que les grosses charognes coutent trop chérot à nourrir,

Que les richards, les banquiers, les patrons et toute la sacrée séquelle sont pas plus utiles que les punaises.

Pour lors, ils ruminent, cherchant un bon truc pour crever toute cette racaille.

Ils font même plus, nom de dieu ! Par moments ils rouspètent ferme.

« Ça ne peut pas continuer sur ce pied... »

C'est ce que se sont dit les bandits de la haute, nom de dieu ; et c'est pour ça que dans leur trac faramineux ils se font des petites visites et mijotent d'infâmes canailleries.

Ce qui les tarabuste le plus, c'est le moyen pour précipiter les populos les uns sur les autres, balonnette en avant.

Y arriveront-ils ?

J'espère que non, foutre !

Au dernier moment, alors qu'ils croiront le coup galbeusement préparé, — les balonnettes se tourneront contre eux.

Et qui sera éventré ?

Ça sera eux, nom de dieu !

Et bibi en jubilera, kif-kif une petite balaine.



Pendant que les richards et les ventrus s'en foutent à gogo, et au dessert, vont se foutre des fleurs sur la gueule, au Bois de Boulogne, histoire de s'amuser un brin,

Et que les patrouillotards s'empiffrent de la vinasse à tire-larigo, jeunes et vieux, au nom de la grande revanche et du prochain cassage de gueules prolétaires,

La faim continue ses salopises, et en plein Paris, la mistoufle fout des pauvres feux par terre.

Et y en a des bottes et des bottes tous les jours de ces histoires-là, que ça n'en finit plus, et que tout le monde sent bien que ça n'en finira qu'avec le grand chambard, foutre!

Un pauvre petit gas de dix-huit ans, Claudius Peyre, rapplique un beau jour de Saint-Etienne à Paris;

Le même se sentait quèque chose au ventre, et y voulait devenir un artiste, kif-kif presque le camarade qui touche si bien les images du *Peinard*, pour faire plaisir aux copains;

Aussi le voilà entré à l'École des Beaux-Arts, mais sans un rond dans la profonde, sans un radis à se foutre sous la dent.

Le pauvre gosse se figurait peut-être comme ça que se sentant du talent, on devait lui apprendre à travailler et lui foutre à boulotter,

Car il était bien jeunet et ignorant de la vie, nom de dieu.

De temps en temps, le frangin et la frangine restés au patelin envoient des petits paniers de provision : pommes de terre, œufs, graisse,

Et le pauvre même essayait de vivoter avec cela du mieux qu'il pouvait, ou du plus mal, nom de dieu,

Car chaque jour, il maigrissait, il pâlisait que ça en faisait peur et quand quèques bons copains, et ils sont si rares, tonnerre, voyant sa débine voulaient lui foutre un coup d'épaule,

Le même s'esbignait, car il était fierot et voulait pas qu'on lui foute l'aumône, nom de dieu!

Tant et si bien qu'un beau matin, il ne pût plus se lever; il eut cependant la force de cogner au mur et un voisin accourut.

Sur le lit, le gosse râlait.

On alla chercher un médecin qui nocha de la tête, le trouvant foutu. Pour la frime, on lui fit boire du vin chaud et du bouillon

Mais va te faire foutre, l'estomac s'étant tout racorni ne voulut rien garder, et tout le tourbi refoutit le camp par la bouche.

— Qu'il meure au moins dans un bon pieu, dit le médecin, et il écrivit un mot

pour faire porter le pauvre petit malade à l'hôpital.

Mais ça pouvait pas se faire comme ça, fallait des salopises de plus, et comme de juste c'est de la rousse qu'elles sont venues, nom de dieu!

Le quart-d'œil du quartier Saint-Victor, un jean-foutre de bandit du nom de Prêlat, refusa de donner des porteurs:

« Je me fous des crève-la-faim, que gueule cette vermine; mes porteurs sont pas pour les purotins qui font la mauvaise tête et emmerdent le monde en se laissant crever dans une mansarde. Foutez-moi la paix! »

Si bien, nom de dieu, que malgré les efforts d'une bonne bougresse de pipelette qui courait de tous côtés,

Quand on vint pour calmer le même, c'était fini; il avait tourné de l'œil.

Quoi que vous direz à ça, les camaros, y a-t-il vraiment à raisonner encore avec les jean-foutre qui sont la cause de tant d'infamies?

C'est partout, de tous côtés, tous les jours, que ça arrive, et les canetons bourgeois, chaque matin, apportent leur liste de mistouffiers crevés de faim, comme si c'était naturel, nom de dieu!

Après les mêmes, c'est les vieux! Comme le pauvre diable d'habilleur de théâtre qui vient de se crever hier, en écrivant à son frangin:

« La vie est bien triste chose, foutre, et ne vaut pas un regret... J'ai fait des billets, tu les paieras pas, l'homme mort, les dettes sont mortes.

« Ne me pleure pas et surtout ne fous pas un sou pour faire enterrer ma vieille carcasse. »

Aussi celui-là, les journaliers bourgeois l'appellent un *philosophe*, un peu plus, nom de dieu, y se paieraient la gueule du vieux, qui arrange si bien les affaires, et se crève parce que l'homme mort, les dettes sont mortes.

Plus loin, encore une autre sale histoire, Aussi un peintre, nom de dieu. Paraît que ça ne fout pas beaucoup à boulotter, d'avoir de belles choses plein la caboche, tonnerre.

Celui-là, à force de turbiner pour foutre la pâtée aux mêmes, s'en était usé les yeux, et chaque jour, il devenait plus aveugle.

Aussi perdant la tête, il se foutit trois coups de revolver et se manqua, seul l'œil gauche était perdu.

Sa pauvre bougresse de compagne eut beau faire, et le soigner à en mourir elle-même, le pauvre copain avait l'idée fixe de se tuer, nom de dieu.

Une première fois, elle le dépendit à temps; mais un jour qu'elle était allée turbiner, car ça ne fout pas à boulotter aux gosses et au malade de rester à côté de lui à le dorlotter,

Et le marchand de médecine ne fait pas plus l'œil que le marchand de pain,

Quand elle revint, le peintre s'était pendu à sa fenêtre, et cette fois-là y s'était pas raté, nom de dieu!

Ça n'en finirait plus, les camaros, si je

devais vous les raconter toutes, ces histoires de miséreux, mille bombes.

Y faudrait des Peinards et des Peinards à la file, et encore, je crois bien qu'on en aurait pas assez de papier, nom de dieu.

Pour finir, foutre, je vais vous raconter l'histoire d'un autre mistouffier qui, plus roublard que les autres, a pas voulu se casser la gueule et a forcé les bandits de la rousse à lui foutre du boulotage.

Paraît que c'est un ancien instituteur qui pour le moment crève la faim et refille la comète.

Comme il en avait assez, en passant dans les Champs-Élysées qu'est un quartier rupon, plein de belles cambuses où se perchent les salopauds de la haute, il entre chez le quart d'œil:

— Pas de turne et j'ai faim, qu'il dit au roussin. Je suis vagabond, arrêtez-moi!

— Peux pas, que répond l'autre, ma cage est pleine, j'ai dix-sept purotins arrêtés cette nuit, y a plus de place.

— Bon, bon, que fait l'autre, faudra bien que vous m'en foutiez tout de même.

Et le voilà qui sort, choppe une poignée de pierres, et v'lan, dans les vitres qui dégringolent.

Un instant après, il était au ballon!

Nom de dieu, le gas, t'es moins gourdiflot que les autres: casser des vitres, j'en suis!

Seulement au lieu de les casser pour se faire entoiler,

Vaudrait bougrement mieux les casser pour tortorer en liberté.

CRAPULERIES

Les jean-foutre de la haute sont dans une jubilation espatrouillante: ils viennent de dénicher les dernières cartouches de la dynamite à Ravachol,

Celle qui a été dégottée à Soisy-sous-Etiolles.

C'est sous le pont du chemin de fer de Pantin que les saudaux ont détéré le fourbi.

A ce sujet, y a eu trois arrestations: celles de Drouet, de Bricou et de sa compagne. On raconte que l'un ou l'autre se serait laissé bêtasement tirer les vers du nez.

Toujours est-il que les Bricou ont été relâchés.

Maintenant, les foireux de la haute espèrent pouvoir pioncer tranquilles dans leurs plumards rembourrés; ne se foutent-ils pas le doigt dans l'œil jusqu'au coude?

Y a des explosions qu'ils n'empêcheront pas, nom de dieu! C'est oelles qui arrivent dans les maudites usines où on fabrique la dynamite et toute l'abominable chérie des poudres.

Et malheur, ce qu'il y en a de ces explosions! Il est vrai que dans ces avaros, c'est toujours les prolos qui écoppent,

Conséquemment, les jean-foutre de la haute s'en tamponnent le coquillard: c'est pas ça qui les empêchera de roupiller, — au contraire, mille bombes!

veut seulement réfléchir une seconde, y faudrait richement mieux que le camarade, Qu'on ballade de train en train et de prison en prison, soit à la place du fétard de Nancy.

Officiellement, nom de dieu !

Alors, le populo serait tranquille, il n'aurait pas à craindre d'être volé par le bandit en chef,

Y n'aurait pas à redouter les voyages du chef des dépotés, voyages qui coûtent chaud, ce qui ne fout pas une goutte d'eau de plus sur la terre, par cette nom de dieu de sécheresse.

Et y serait sûr que jamais le camarade se remonterait avec quèque jean-foutre de bandit pour manigancer les massacres des travailleurs,

Car si jamais un grand-duc ou un sale hibou d'arristo de malheur se foutait sous les pattes du camaro, pour sûr qu'il n'en sortirait pas vivant, nom de dieu !



RICHE GUEULETON

Ah ! foutre de nom de dieu, j'en rigole encore ; sacrés chouettes bougres les terrassiers,

Non, mais vrai, c'est trop rupin. Je me gondole, c'est très bien, mais je vois d'ici les camaros qui me reluquent en se demandant si je suis fou.

Pas encore les fistons ! Mais jugez un peu, si y a pas de quoi se les rouler un brin, nom de dieu !

Madame la marquise de Trévisse, qu'est une bougresse de la haute, même qu'elle passe pour être de ces plus tendres,

A preuve le coup de dynamite qui brisa les vitres de son hôtel, y a quèque temps.

S'était mise en frais pour faire une noce rupine. Elle avait invité des tas de gas au pognon, des marquis, des comtes, une flopée de salopiards du même acabit !

Ça se passait aux environs de Paris, dans un patelin ouisque sur la grand'route turbinaient des camaros de la terrasse, pour quèque égout, sans doute.

Les larbins de la marquise avaient rapliqué et pendant que les patrons se baladaient sous les arbres en fleurs et les cerisiers qui commençaient à rougir.

Y dressaient la table ouisque la noble compagnie devait venir casser la croûte.

Le turbin fait, les larbins se foutent à l'ombre sous les arbres et roupillent.

Pendant ce temps, les camaros terrassiers reluquaient le gueuleton, même que l'eau leur en venait à la bouche, nom de dieu !

Alors, comme si y s'étaient donné le mot, voilà les bougres qui lâchent le turbin, foutent pic et pelle dans les fossés et tout doucement radinent sous la tente, où chouettelement se vautraient viandes froides choisies, gâteaux et bouteilles.

Bouteilles extraordinaires, avec du

rouge, du vert, du poudré et du cendré autour du goulot.

Dare dare les compagnons qu'avaient pas froid aux yeux, et les quinquets aussi grands que le ventre, se foutent à table.

Ah ! le chouette gueuleton qu'ils firent ! Sûrement jamais ils n'avaient brichetonné d'aussi bonnes choses, nom de dieu !

On s'enflait à la bonne franquette, en rigolant, le bon goûter de la marquise : c'était l'heure de casser la croûte, et la bonne odeur aidant, tout le monde avait un appétit d'enfer, nom de dieu !

C'était presque fini et un copain allait pousser sa goulante lorsque, patara, arrive la marquise.

Quelle gueule, foutre !

C'est rien de le dire, fallait le voir, mille bombes !

Avec ça que les couillons d'invités n'osaient rien dire ; ils avaient le trac, en voyant nos bons bougres qu'avaient l'air solides, tonnerre.

Alors, tout à la douce, un copain se lève et, rupinskoff, fit un petit discours :

« Goûter excellent, exquis, mince de chouette boullotage, mille remerciements, madame la marquise ! »

Et les camaros s'éloignèrent.

Merde ! j'en ris encore, nom de dieu.

Le plus chouette c'est que les aminches ont digéré tranquillement leur gueuleton, personne ayant soufflé mot.

Quand je vous dis qu'y a qu'à prendre, nom de dieu !



LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

CES BONS SERGOTS !

Saint-Germain-en-Laye. — Un bon bougre du patelin me raconte une aventure qu'il a vu de ses propres yeux :

Il était pour entrer avec un camaro chez un bistrot, histoire de boire une chopotte, quand un sacré potin le fait se retourner : c'était un gas que deux sergots voulaient amener et qui se débattait comme un diable.

Ah, nom de dieu, il a eu vite fait de leur glisser entre les pattes !

Pour commencer il te leur a laissé tomber une demi-livre de bidoche sur le coin de la gueule,

Pour continuer, il leur a un peu tassé les côtes,

Et pour finir, nom de dieu, il s'est fait la paire en riant de la gueule des flics.

Turellement, y avait pas que lui qui rigolait : Tout alentour, y avait des bons bougres qui jubilaient de voir les sergots si chouettelement arrangés.

De rage, les deux salands sont tombés sur un pauvre bougre qui rigolait trop, — et pour ça, rien que pour ça, nom de dieu ! ils l'ont conduit au violon, et là une fois les portes bouclées, de façon que le populo n'y voit rien, ils l'ont passée à tabac... Les coups de tampon tombaient si ferme sur le cuir du pauvre bougre qu'il en a perdu connaissance.

Si encore le malheureux en était quitte par là ! Nom de dieu, non !

Les charognards vont faire passer en condamnation pour rébellion et ivresse.

Comme les juges n'écouteront d'autres témoins que les sergots, il sera condamné, — ça ne fera pas un pli !

Et dire que toute cette maudite vermine : sergots, roussins et juges s'engraisse avec le pognon que les jean-foutre barbottent dans nos poches !

Quand donc ça finira ?

Mais aussi, mille tonnerres, pourquoi donc le populo ne prend y pas la riche habitude, dès qu'il voit des cognes emmerder un pauvre bougre de mettre son grain de sel dans l'affaire ?

Les sergots sont moins nombreux que le populo, nom de dieu !

LA RENTE DES VIEUX

Saint-Chamond. — Quel sale bague, celui des aciéries de la Marine ! Les bons bougres ont toujours un garde-chiourme aux fesses.

L'autre jour un sale contre-coup paume un vieux de 60 ans en train de se laver les mains 3 minutes avant l'heure ; turellement, il l'engueule dans les grands prix.

Ah mais, nom de dieu, malgré son âge n'a pas pris ça comme un bouquet de roses : il a fait remarquer au contre-coup qu'après 37 ans de services et de martyrisation pour enrichir la bande de salopiards et de voleurs, il s'attendait aux engueulades, — et à être foutu à la porte !

C'est les seules retraites que les jean-foutre connaissent !

Seulement, il a bougrement fait voir qu'avec lui ça ne se passerait pas en douce.

Le bon vieux monte au bureau de l'ingénieur et là donne des expiques : ni l'ingénieur ni le contre-coup ne ripostaient aux paroles du vieux.

Y a eu qu'un moment où ça tournait mal : les encriers commençaient à voler, nom de dieu ! Le bon bougre s'est calmé : il a préféré attendre le soir à six heures.

Sans faire d'épates il a attrapé au kiki le contre-coup qui l'avait engueulé et lui a serré le courant d'air. L'asticot s'est débattu, foutre ! il a pu s'esquiver et c'était un beurre de le voir filer : il allait à la vapeur, pire que la malle des Indes !

Mille dieux, pour apprendre la politesse aux gardes-chiourmes, y a rien de tel que de leur frotter les côtes !

Dimanche on a enterré à Saint-Chamond un vieux bougre de 67 ans, un ancien ouvrier des aciéries où il avait travaillé 37 ans comme mouleur.

Turellement, on trouva moyen de lui dire qu'il ne savait rien foutre et de le saquer.

Usé par l'âge, sans ressources, le malheureux s'est accroché à une corde, — évidemment il aurait mieux valu qu'il pende son singe : au moins, nom de dieu, il se serait vengé un brin de sa vie de misère !

Car, tonnerre, le pauvre vieux en question ne fut pas un feignasson : il trima dur et ferme toute sa garce de vie, — il commença à sept ans !

Quand il s'est pendu, il en avait soixante-sept, c'est donc soixante ans qu'il a passé à enrichir les jean-foutre de la haute.

Hein, pensez-vous qu'il n'avait pas gagné un peu de bien-être ?

Ôré pétard, c'est abominable que les pauvres bougres ne trouvent du repos qu' alors qu'on nous a bouclés dans la boîte à dominos.

Faut que ça vienne avant, nom de dieu ! Pour ça, y a qu'à tanner le cuir aux richards.

RATICHON ROSSÉ

Cérilly est un patelin de l'Allier où on n'a pas les cléricochons à la bonne.

Les bons bougres sont d'autant plus à cran que la vermine noire est dure à tuer.

En outre, la gouvernance trouvant qu'il n'y a pas assez d'un ratichon pour abrutir les pauvres bougres, en a expédié un deuxième.

Alors il est arrivé que comme réception l'un des deux vient de trinquer dur, — en attendant que la Sociale fasse mieux...

Voici comment :

Le cléricouillon en question, se baladant dans le patelin, arriva devant la boutique d'un riche bougre qui est coiffeur de son métier, et il se posta devant, croyant pouvoir tenir le crachoir.

Mais le bon bougre lui ordonna de déguerpir dare dare.

Il n'avait foutre pas tort ! Un cléricochon à sa porte, — rien de tel pour faire fuir les clients.

Tout penaud, le noir animal décanilla, mais il revint au bout d'un moment, narquant le perruquier.

Nom de dieu, le gas sauta illico sur son balai, et à coups de trique il secoua les puces du frocard qui, sans rouspéter, se tira vivement des flûtes.

Riche turbin, mille dieux !

Et tous les bons bougres du patelin d'en jubiler ;

Ils disent que pour s'entretenir la main, faut taper ferme sur cette racaille, de manière à pouvoir les crever pour de bon quand ça sera le moment.

Et ils n'ont pas tort, nom de dieu !

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 38, rue Aumaire.

— Mercredi, samedi et dimanche à huit

heures 1/2 du soir, rue Oberkampf, 104, aux Grandes Gaves.

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, *l'Avant-Garde ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de Levallois se réunit tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Mézerette, 86, rue Gravel. Tous les travailleurs sont invités à discuter avec nous, les théories humanitaires.

— Il vient de se former un nouveau groupe, qui a pour titre la *Jeunesse Communiste Révolutionnaire du XX^e*. Réunion tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Firmeau, boulevard de Charonne, 144.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures 1/2 du soir, salle des Grandes Gaves, rue Oberkampf, 104.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée.

— Les *Révoltés*, groupe d'action, invite tous les socialistes, sans distinction d'école, à venir discuter avec eux, tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, maison Boutillier, 93, rue Bolivar.

— Groupe anarchiste du XX^e, tous les jeudis, rue des Couronnes, 28, maison Sergent, à 8 h. 1/2 du soir.

Ordre du jour : Organisation de conférences.

Auxerre. — Le *Père Peinard* est vendu et crié par Morin, marchand de journaux.

Roubaix. — Réunion des *Libertaires*, dimanche, à six heures du soir, au nouveau local, rue Inkerman.

Reims. — Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont criés dans la rue et portés à domicile par le camarade Vincent.

Bordeaux. — Le *Père Peinard* est en vente place per. Berland, kiosque n° 7. — Cours Victor-Hugo, kiosques n° 28 et 33 ; chez Mme Maury, place Intérieure-d'Aquitaine ; chez Meuser, tailleur, rue Sainte-Catherine, 199.

Beauvais. — Le *Père Peinard* est en vente à la librairie Oudaille, rue du Théâtre, et porté par les vendeurs du *Petit Parisien*.

Charleville. — Le *Peinard* et la *Révolution* sont criés par le camarade Thomassin, 12, rue Colette, Mézières. Le copain porte à domicile.

Lyon. — Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont en vente chez le compagnon Paris, 140, rue Pierre-Corneille, dépôt central. Le copain crie les journaux et porte à domicile, brochures et chansons.

Vienne. — Le groupe « Quand même ! » réunion tous les samedis, à huit heures du soir, au local convenu.

— Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont criés, vendus et portés à domicile par le compagnon Delalé, 1, rue Victor-Faugier, Vienne (Isère).

Saint-Ouen. — Grande réunion publique et contradictoire, le samedi 11 juin, à 8 h. 1/2 du soir, salle du père Simon, 72, rue des Rosiers.

Ordre du jour : La misère et ses conséquences ; les récentes explosions ; les fêtes de Nancy et le patriotisme.

Les conseillers municipaux de Saint-Ouen sont spécialement convoqués.

Puteaux. — Tous les socialistes révolutionnaires, sans distinction d'école, sont invités à la réunion qui aura lieu le jeudi 16

juin, salle Roy, 25, rue Koussel, à 8 h. 1/2 du soir.

Lille. — Tous les compagnons et lecteurs du *Peinard* et de la *Révolution* sont invités à la réunion qui aura lieu le dimanche 19 juin, à 7 heures du soir, au local habituel.

— Le *Père Peinard*, la *Révolution* et l'*Endehors* sont criés dans les rues et portés à domicile par Hamelin.

PETITE POSTE

O. Portes, Paris. — R. Amboise. — C. Villefranche. — P. Lyon. — B. Agen. — B. Nazaire. — M. Gourraya. — D. Toulon. — W. Calais. — O. Beauvais. — C. Argenteuil. — D. Morlanwelz. — G. Brest. — F. Amiens. — M. Anduze. — B. Cahuzac. — Ma. et Mo. Nantes. — C. Bas-Meudon. — V. Montpellier. — A. Damery. — M. Roanne. — D. Vienne. — B. Machine. — H. Lille. — Reçu galette, merci.

— Tous les camarades qui auraient à correspondre avec le compagnon Vincelot, sont prévenus qu'il perche 3, rue Pagès, Montpellier, Hérault.

— A. D. à Tours, oui. Te renseignerai quand tu voudras.

— O. Portes, reçu le tout, seulement excuse si on t'a oublié, vu les derniers avaros. Y a deux types qui renvoient le canard. Reçu trois balles pour la compagne Decamps.

— Reçu vingt ronds des copains réunis au caboulot Poulette à Bondeville pour Ravachol.

— L. Mans, pour les détenus 0.25.

— *Pour pousser à la roue de la Sociale* : L. Mans, 0.25. — M. Nonancourt, 0.50. — Un troubade du 135, 0.50. — Une floppée de copains de Calais, 5 fr. — B. Blancs-Manteaux, 5 fr.

L'Argus de la Presse fournit aux artistes littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier.

L'Argus de la Presse est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc, etc.

S'adresser aux bureaux de « *L'Argus* », 155, rue Montmartre, Paris. — Téléphone.

L'Argus lit 5.000 journaux par jour.

CHANSONS AVEC MUSIQUE, à deux ronds pièce

En vente au bureau du *Père Peinard* :

Le père Peinard au populo.

Y a rien de changé.

Les grands principes, je m'assois dessus.

Le chant des Peinards.

Faut plus de gouvernement.

L'Internationale.

Le droit à l'existence.

Les Conscrits insoumis.

Ce que nous voulons.

CHANSONS A UN ROND

Je n'aime pas les sergots.

Germinal.

Le député en blouse.

Le *PÈRE PEINARD* demande des Vendeurs et des Colporteurs dans toute la France.

L'imprimeur-Gérant : A. GARDRAT

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.

A LA PRANZINI!



Encore trop ébréché ton rasoir, eh vache ! Faudrait voir à l'affûter pour me couper le sifflet.